

**Avons-nous besoin d'une 12<sup>ème</sup> classe ?**  
Questions posées à la pédagogie des grandes classes  
*Frank de Vries*

*Frank de Vries a enseigné durant plus de 38 ans l'allemand, l'histoire, l'histoire de l'art, la religion et la philosophie dans les grandes classes de l'école R. Steiner de Bochum, et en tant que tuteur il a mené à sept reprises une classe à travers le cycle des 4 dernières années. Il est directeur du projet de portfolio de clôture dans les écoles Waldorf en Allemagne.*

Depuis quelques années, nous sommes confrontés de manière croissante à la situation que nos élèves quittent l'école après la 11<sup>ème</sup> classe déjà. Les motivations qui conduisent à faire ce pas sont multiples. Dans certains Lands d'Allemagne, ils obtiennent l'examen 'mittlere Reife' (= 'maturité moyenne') après la 11<sup>ème</sup> classe déjà. Pour eux et pour leurs parents se pose alors la question : pourquoi encore suivre une 12<sup>ème</sup> classe ? Certaines écoles ont introduit les grandes classes du baccalauréat et ne préparent en principe les élèves des 12<sup>èmes</sup> et 13<sup>èmes</sup> classes plus qu'au bac. De ce fait apparaît dans certaines écoles la situation paradoxale que des élèves qui aimeraient bien suivre encore une 12<sup>ème</sup> soient contraints de quitter l'école après la 11<sup>ème</sup> classe déjà.

Les examens de clôture de scolarité qui nous viennent de l'Etat remettent les objectifs de notre pédagogie des grandes classes en question de manière toujours plus fréquente. Notre plan scolaire des grandes classes est orienté d'après la psychologie du développement de l'adolescence. Ce n'est pas un hasard ni une tradition vide de sens, si le plan scolaire a été étalé sur 12 années scolaires. Jusqu'à ses 18 ans, le jeune a besoin d'un espace dans lequel il puisse se développer librement, et d'une offre large, pour qu'il puisse découvrir et développer ses propres capacités. La 12<sup>ème</sup> classe constitue le passage de l'apprentissage scolaire à une vie autodéterminée. Lors de la dernière année de la scolarité Waldorf, la démarche de formation du jeune doit arriver à une certaine conclusion. Il doit arriver à la maturité, ce qui a été posé en germe dans les années qui précèdent. Ce faisant, le développement de la personnalité ne devrait pas être restreint du fait de contraintes économiques.

### **Le développement de la personnalité et le fait de trouver son identité**

Aux alentours de la 18<sup>ème</sup> année émergent souvent d'importantes impulsions de vie. A cet âge, il s'agit de reconnaître ses propres intentions et d'oser sa propre esquisse de vie. C'est un fait déterminant pour toute la biographie ultérieure, si, à cet âge de la vie, on peut reconnaître ses propres impulsions, pour pouvoir, en tant qu'être conscient de lui-même, se lier au monde social et saisir les tâches qu'il nous donne. Le jeune a besoin de représentations claires, de se fonder sur lui-même pour donner sens aux choses, et de fondements pour ses activités et choix. Ce n'est qu'au fil des grandes classes que le jeune développe la pensée autonome et la capacité de jugement autonome. En 11<sup>ème</sup> et 12<sup>ème</sup> classe, le jugement mûrit jusqu'à son plein épanouissement. A cet âge, une volonté propre commence à germer dans l'âme. Le jeune vit maintenant distinctement la force de volonté du Je. Le jugement individualisé rend possible au jeune la prise de décisions existentielles et reflète par là également une qualité éthique. Le jeune agit de manière authentique, dans ce qu'il fait, et il tend vers une réalisation de soi. Si je connais les motifs de mon agir, c'est-à-dire les raisons qui me poussent à agir, alors je fais l'expérience de moi-même.

Le plan scolaire des grandes classes des écoles Waldorf est orienté, tant du point de vue du contenu que par son adéquation aux différents âges, en fonction du développement de la

personnalité du jeune être. Un enseignement pour la tête, le cœur et la main en lien avec les sciences, les arts et l'artisanat est au service du libre développement de la personnalité. Ainsi, par exemple les périodes de Perceval et de Faust sont une contribution à se trouver soi-même et donnent au jeune être une réponse à ses questions existentielles latentes.

### **L'identité du Je**

Tout particulièrement, la jeunesse est le temps d'une nouvelle orientation et d'une recherche d'identité. Celle-ci est souvent accompagnée d'une profonde insécurisation. Le psychologue Erik H. Erikson caractérise la situation du jeune avec les mots suivants : « Je ne suis pas ce que je devrais être, je ne suis pas ce que je serai, je ne suis plus ce que j'étais. » Une telle phase de développement, de l'ordre de la crise, peut finalement aboutir à une nouvelle assurance.

L'identité est la conscience qu'une personne a d'elle-même, c'est la constante que l'on désignera comme germe de la personnalité ou comme Je.

L'identité du Je est liée à un paradoxe : elle est l'objet d'une présupposition et en même temps elle doit être fabriquée. L'identité apparaît dans un processus de dialogue. L'identité sociale et personnelle apparaissent d'un côté à partir d'une perspective étrangère, en ce que j'apprends comment d'autres me perçoivent, et d'un autre côté à partir de la perception de soi et d'une réflexion sur soi, en ce que, à partir de moi-même je me tiens en face de moi-même. A partir de cette référence 'étrangère' et référence de soi surgit l'identité du Je. C'est une expérience de soi, un vécu d'évidence et elle révèle une dynamique de développement, qui se dérobe à toute fixation. Demain, elle sera tout aussi présente dans d'autres actes et dans une identité transformée. « C'est ainsi que je reconnais mon identité également comme direction et objectif de mon agir. Il est vrai qu'en tant qu'agissant je peux saisir intuitivement si je me sens en concordance avec mon individualité, par ailleurs, sa nature de sujet exclut et que je la connaisse elle-même, et que je la décrive de façon distanciée. » Ainsi s'exprime le pédagogue Waldorf de Stuttgart Peter Loebell. La formation d'identité est un processus qui dure toute une vie, et qui est aussi, au cours des différentes tranches de vie, lié à des crises.

### **Eduquer vers la liberté**

C'est au cours des grandes classes seulement que le jeune développe une pensée autonome et la capacité à juger de manière autonome, et qu'il peut endosser la responsabilité de ses actions. La question de savoir comment l'être humain peut endosser une responsabilité individuelle pour ses actes se pose surtout dans le cadre de l'application des punitions. Le jeu enfantin ou bien l'action irréfléchie d'un adolescent montrent souvent au cœur d'un agir plein de joie un déficit d'estimation des dangers et conséquences de son action. Quand un enfant allume une bougie par imitation, comme il l'a souvent vécu, ou bien que plus tard il allume avec joie un feu et ce faisant il provoque l'incendie de toute une grange de foin, il lui manque une prise de conscience et la connaissance. C'est seulement lorsque ses propres actions sont éclairées par la réflexion que le jeune peut prendre une responsabilité pour ses actes. La liberté d'agir et par là l'autonomie n'apparaissent que là où l'être humain se libère des contraintes de la nature à l'aide de la connaissance, là une éthique devient possible.

### **Environnement favorable pour une auto-éducation**

Après les doutes de la puberté, la question se pose de savoir si nos élèves, à la fin de leur temps de scolarisation en grandes classes, ont obtenu une réponse à leurs importantes questions

existentielles : « qui suis-je ? », « qu'est-ce que je veux ? », « que puis-je ? ». Le processus d'accession à la majorité, d'autonomisation en tant qu'être individuel a-t-il eu lieu ? Avons-nous épuisé les possibilités de la pédagogie des grandes classes ? En pédagogie il s'agit d'enseignement et de formation de la personnalité, d'un Je en devenir, qui, en plus du savoir, acquiert aussi la capacité à réfléchir par lui-même. Effectivement, la pédagogie Waldorf défend le principe que l'on ne peut pas éduquer le noyau de la personnalité, le 'Je' : « Chaque éducation est auto-éducation, et nous, en tant que professeurs et éducateurs, ne sommes que l'environnement de l'enfant qui s'éduque lui-même. Nous devons donner le meilleur environnement possible, pour qu'auprès de nous l'enfant s'éduque comme il doit s'éduquer à travers son destin intérieur », nous dit Rudolf Steiner dans son ouvrage '*La pratique pédagogique...*'

Cela appartient à la mission de formation des écoles Waldorf, que les jeunes acquièrent une certaine vision de leur propre biographie et qu'ils soient préparés au cours de la vie après l'école. Précisément le développement de la force de jugement et l'éducation de la volonté au cours de la troisième septaine montrent clairement que le développement du Je doit traverser de nombreuses phases et qu'elle n'arrive à maturité qu'à l'adolescence (à 17/ 18 ans). La phase de commencement de la majorité devrait encore avoir lieu dans le contexte scolaire, parce que l'école, à la différence d'une vie professionnelle, peut donner de l'espace au jeune être pour le développement de sa personnalité. En cela consiste l'un des objectifs importants de la pédagogie des grandes classes.

*Traduction : Hélène Grunenberger*